
« Nous allons à l'an pire »

À propos d'un almanach mural pour 1653 et de sa mise en abyme

« *Nous allons à l'an pire* ». *Meta-imagery in popular prints: mise en abyme of a 1653 wall almanac*

Maxime Préaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/803>

DOI : 10.4000/estampe.803

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 4-14

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « « Nous allons à l'an pire » », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 245 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/803> ; DOI : 10.4000/estampe.803



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

« NOUS ALLONS À L'AN PIRE », À PROPOS D'UN ALMANACH MURAL POUR 1653 ET DE SA MISE EN ABYME

Maxime Préaud

La disparition du cardinal de Richelieu en 1642 puis celle du roi Louis XIII l'année suivante ont laissé à la tête de la France un gouvernement considéré comme faible : un roi enfant, une reine régente mal aimée, un ministre étranger détesté. Le Parlement menacé dans ses privilèges, les grands seigneurs réduits à l'obéissance veulent en profiter. C'est la Fronde. Comme la guerre contre les Habsbourg, et spécialement contre l'Espagne, ne cesse pas malgré les traités de Westphalie (1648), la pression fiscale considérable et les disettes répétées entraînent des révoltes populaires. Paris affamé est soulagé de voir le roi entrer triomphalement dans ses murs en octobre 1652. C'est à ce moment que l'enlumineur Pierre Saincton, occasionnel éditeur d'estampes, publie pour l'année 1653, dans la capitale, un almanach mural intitulé *Nous allons à l'an pire*¹, sur le thème récurrent de la misère du petit commerce en période de crise, donc parfaitement adapté à la fin de la Fronde, qui laisse exsangue la bourgeoisie marchande, française en général et parisienne en particulier (ill. 1, ill. 8).

Saincton en confie la gravure, mais peut-être pas la composition, au talent mesuré de Jean Frosne. Ce buriniste, graveur d'environ deux centaines d'images² est jusqu'à présent fort discret puisque sa seule apparition dans les archives date de 1646, quand il est parrain d'un fils du graveur Nicolas Cochin, avec pour commère la femme du graveur et éditeur d'estampes Balthazar Moncornet³. Il réalise principalement des portraits, qu'il semble ne jamais avoir exécutés *ad vivum*. Ses premières pièces datées, un portrait de la duchesse de Ventadour⁴, et *La Mort glorieuse du maréchal de Gassion au siège de Lens*⁵, le sont de 1647. Il paraît avoir travaillé jusque vers 1672.

Dans cet almanach antérieur à la stabilisation de la forme de ces estampes si particulières lors du règne personnel de Louis XIV, le calendrier proprement dit occupe encore une place importante. La partie supérieure est un peu plus haute que dans les almanachs précédents, mesurant 290 x 410 mm. La partie inférieure, qui mesure environ 265 x 405 mm, est constituée de deux piliers (c'est le terme consacré) en taille-douce qui encadrent le calendrier typographié en rouge et noir. L'épreuve exa-

1. Victor Champier, *Les Anciens Almanachs illustrés, histoire du calendrier depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, ouvrage accompagné de 50 pl. h. t. reproduisant les principaux almanachs illustrés ou gravés*, Paris, L. Frinzine, 1886, 136 pages, voir la p. 87. Le seul exemplaire complet de cet almanach que nous connaissons est conservé dans la collection Edmond de Rothschild, au département des Arts graphiques du musée du Louvre, sous le n° 26749. Au verso de cette épreuve est écrit à la plume : 25 s., sans doute son prix d'acquisition (mais à quel moment ?).

2. Roger-Armand Weigert en répertorie cent quatre-vingt-sept dans *l'Inventaire du fonds français. Graveurs du xvi^e siècle*, t. 4, Paris, Bibliothèque nationale, 1961, Jean Frosne, p. 307, n° 164.

3. BnF, Mss, fichier Laborde, cité d'après Weigert, *id.*, p. 282.

4. *Inventaire du fonds français, op. cit.*, p. 295, n° 78.

5. *Id.*, p. 304, n° 143.



III. 1. *Nous allons à l'an pire*, almanach pour 1654 publié par Pierre Sainton, burin. Musée du Louvre, Dép. des Arts graphiques, coll. Edmond de Rothschild, n° 26749.

minée étant légèrement rognée, on peut estimer ses dimensions totales à environ 585 x 420 mm, ce qui en fait un petit almanach relativement à la moyenne de ceux publiés à partir de 1661⁶.

Au bas de l'image principale, à gauche, on lit : *J'frosne fecit*. La mention « *fecit* » est suffisamment équivoque pour que l'on puisse penser que Frosne serait aussi l'auteur de la composition, sans en avoir la moindre certitude. Une foule de personnages, hommes et femmes du peuple, de toutes les conditions du tiers-état, semble marcher vers la droite de l'image, au fond de laquelle se dressent trois pavillons à l'architecture rudimentaire, disposés côte à côte et où pénètrent quantité de gens. Ces bâtisses sont identiques, à l'exception de leur appellation gravée sur un panneau qui fait une sorte d'enseigne insérée entre l'ouverture rectangulaire de l'entrée et l'œil-de-bœuf au-dessus. Le pavillon de gauche s'appelle la Pitié : *LA PITIÉ*, celui du centre : *LA MISERICORDE*, et celui de droite : *LA GVEVZERIE*.

À chacun de ces pavillons correspond un quatrain en français, gravé au bas de la planche. Pour celui de la Pitié, à gauche, on lit : *De nos troubles, voicy quelz sont les rares fruits, / Apres beaucoup de maux, nous nous voions reduitz : / D aller a la pitie, mais dans ceste disgrace, / On nous refuse encor, de nous y donner place*. Pour celui de la Miséricorde, au centre⁷ : *Nous errons vagabondz en cherchant d'autres lieux / Nous auons beau chercher, nous ne trouuons pas mieux / Et le ciel a nos maux, pas seulement n'accorde : / Que puissions logger a la misericorde*. Pour celui de la Gueuserie, à droite : *Enfin Jusqu'a ce point nous sommes mal heureux / Que nous n'auons recours, qu'a l'Hopital des gueux / Nous voions tous les jours que nostre mal empire / Enfans disposons nous d'aller tous a l'An pire*.

Tout en haut au centre, sur une banderole (laquelle touche presque le faite du pavillon central), le calembour est affirmé dans le titre de la planche : *NOVS ALLONS A L'AN PIRE*.

Dans la foule en marche, au premier rang se reconnaissent, ou sont désignés par une inscription, les représentants de différents métiers ou emplois. En partant de la gauche, à côté d'une femme qui tient un enfant par la main, se voit : *Le solliciteur d'affaire*, chargé de sacs de procès. Devant lui, un homme relativement bien vêtu porte sur l'épaule une longue baguette agrémentée d'une feuille de papier où on lit : *Chambre / garnie a / louer*. À côté, une femme porte un panier dans lequel, semble-t-il, se trouve un livre. Vient ensuite un musicien, qui abrite sous sa cape son instrument : *Le Violon. Le Rotisseur*, qui le précède, porte une longue broche garnie d'un morceau de viande vers lequel un homme tend une main avide. Devant, un garçon tient un plateau chargé probablement de pâtés puisqu'il est : *Le Pâtissier* ; il passe devant un homme qui, presque de face, montre un almanach dont la partie supérieure, parfaitement reconnaissable, n'est autre que la planche que je suis en train de décrire, et dont la partie inférieure porte l'inscription : *avec Priuilege / Pierre Saincto(n) / excudit* (ill. 2).

Cela laisse entendre, incidemment, que les almanachs étaient ainsi colportés, comme on pouvait d'ailleurs le déduire d'une estampe bien connue composée par Pierre Brebiette⁸. Plusieurs rangs derrière lui s'aperçoit une pancarte où on lit : *Le / Crieur / de mort / aus rats*. Un pas à droite, *Le Libraire* porte des livres dans ses bras, tandis qu'à côté de lui *Le Peintre* [sic] présente un tableau de paysage de style nordique. Suivent un portefaix puis, au premier plan à droite, *Le Boulanger*, qui tient de la main gauche un panier plein mais, curieusement, semble de la main droite faire les cornes à la cantonade. Enfin, tout à fait à droite, un homme porte un baril de : *Fine pou / dre a / Canon*.

6. Sur ces almanachs, voir M. Préaud, *Les Effets du soleil. Almanachs du règne de Louis XIV*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, 159 pages (XVIII^e exposition de la collection Edmond de Rothschild.).

7. Selon Véronique Meyer — « La représentation de la souffrance sociale dans la gravure parisienne (1635-1660) », dans Frédéric Chauvaud (sous la dir. de), *Histoires de la souffrance sociale XVII^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 19-31 — « La Pitié est sans doute l'hôpital construit en 1612 pour recevoir les pauvres et les mendiants [...] La maison suivante est La Miséricorde, c'est-à-dire l'hôpital Notre-Dame de la Miséricorde fondé vers 1631 par le président Antoine Séguier au faubourg Saint-Marcel, destiné d'abord aux orphelins ».

8. Gravée au burin d'après lui, pour une suite de *Cris de Paris* vers 1630-1640 (BnF, Est., coll. Hennin, 2875) ; *IFF*, t. 2, 1951, n° 226. Marianne Grivel, *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1986, voir p. 423 et pl. 9.

III. 2. *Nous allons à l'an pire*, détail.

La partie inférieure de l'almanach complet est composée de deux piliers qui encadrent un calendrier typographique en rouge et noir en tête duquel on lit : *ALMANACH POVR / L'ANNEE MIL SIX CENS CINQVANTE TROIS. / Exactement Calculé par M. R. LE TILLEVR⁹, Speculateur és Astres & Causes secondes*. Au bas du calendrier, on lit, à gauche : *De l'Imprimerie / de Thomas la Car / riere, sur le Quay / de Gesvres*, et au centre : *A Paris, Chez Pierre Saincton, Enlumineur, rue S Iacques, à la Sereine, deuant la porte du Cimetiere S Seuerin¹⁰*.

Chacun des deux piliers gravés au burin, peut-être de la même main, en tout cas du même dessinateur – ce qui ne veut pas dire que Frosne y a la moindre responsabilité, car il est fréquent que partie principale et piliers soient d'artistes différents –, porte deux images superposées sur chacune desquelles sont figurés les représentants de deux métiers, avec leur dialogue en rimes au-dessous.

Sur le pilier de gauche, en haut, *Le Cordonnier* à gauche et *Le Chappelier* à droite, disant le premier : *On ira sans souliers, si le temps continue.*, et le second : *On ira des-ormais, ie pense teste nuë*. Au-dessous figurent à gauche *Le Tailleur* et à droite *Le Tiscerand*, disant le premier : *Iay de fort bons ciseaux, si le drap alloit bien.*, et le second : *Ma nauette iroit mieux, mais on ne fait plus rien*.

Sur le pilier de droite, en haut, à gauche *L'Hostelier* et à droite *Le Laboureur*, disant le premier : *On ne voit plus chez, nous, que les quatre murailles.*, et le second : *Faute d'auoir des grains, nous laisso(n)s / les semailles*. Au-dessous se plaignent, à gauche *Le Passementier* et à droite *Le Paulmier*, disant le premier : *Manque de trauailler, nos doigts sont engourdis.*, et le second : *On ne balote plus chez nous, comme jadis*.

Une composition originale connue à la fois par une estampe gravée au burin, peut-être de la main de Jean Ganière (vers 1615-1666)¹¹ qui la publie, – elle est sans doute la partie supérieure d'un almanach¹² (ill. 3) – et par son très beau dessin préparatoire conservé à la Réserve du département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France¹³, est intéressante à plus d'un titre mais notamment pour notre affaire (ill. 4).



9. Robert Le Tilleur est un de ces nombreux auteurs d'almanachs en livret, généralement ornés d'un portrait médiocrement gravé en bois, la plupart du temps publiés à Troyes, emplies des prédictions conventionnelles qui font encore aujourd'hui le bonheur des magazines grand public, largement diffusés par les colporteurs. On rencontre assez souvent ces « spéculateurs » sur les almanachs muraux antérieurs au règne personnel de Louis XIV ; ils disparaissent ensuite de ces placards, le calendrier y étant réduit à sa plus simple expression et l'almanach ayant changé de nature et d'objectif.

10. La maison de la Sirène se trouvait en face de Saint-Séverin, sur le côté est de la rue Saint-Jacques.

11. L'activité de ce graveur et éditeur d'estampes est relativement bien connue, cf. Maxime Préaud, Pierre Casselle, Marianne Grivel et Corinne Le Bitouzé, *Dictionnaire des éditeurs*, op. cit., et *l'Inventaire du fonds français*, op. cit., t. 4, Paris, Bibliothèque nationale, 1961, p. 314-342.

12. Bien que conservée au département des estampes de la BnF dans l'œuvre de Jean Ganière (Ed 120), cette feuille a échappé à *l'Inventaire du fonds français*. Pour l'instant, on ne connaît pas d'épreuve de l'almanach complet dont elle serait la partie supérieure ; Victor Champier ne l'avait pas non plus répertorié.

13. B11a, Rés., format 4 (chemise) (anc. Qb 4 mat). M. Préaud, « Dessins préparatoires à des almanachs conservés à la Bibliothèque nationale de France », dans Nicolas Sainte Fare Garnot (dir.), *Dessins français aux XVII^e et XVIII^e siècles. Actes du colloque de l'Ecole du Louvre (24 et 25 juin 1999)*, Paris, École du Louvre, 2003, p. 231, n° 2 (je n'avais pas alors identifié l'estampe correspondante, merci à Vanessa Selbach). Le dessin figure dans Sabine Coron (éd.), *Livres en bouche. Cinq siècles d'art culinaire français*, Paris, Bibliothèque



Ill. 3. *Nous pâtissons*, pour un almanach publié par Jean Ganière, burin. BnF, Est., Ed 120.

Ill. 4 (à droite). Louis Richer (Attr. à), dessin préparatoire à l'estampe *Nous pâtissons*, plume et lavis.

Dans une spacieuse cuisine, les différentes nations de l'Europe sont en train, sur une sorte de comptoir, et sous la direction autoritaire de la Guerre, de confectionner des pâtés en croûte figurant des forteresses, des églises, des palais, des navires même, que la Misère et la Discorde mettent au four. Cette activité justifie le titre calembourgeois gravé en haut de la planche : « NOVS PATISSONS », le mot voulant dire à la fois « nous souffrons » et « nous faisons des pâtés ». Sur le mur du fond sont collées trois estampes (ill. 5).

Celle qui est le plus à droite (sur le dessin ; à gauche sur l'estampe) est une image où l'on voit une « Patience de Job », dont le sens, en la circonstance, se comprend aisément. Celle du milieu est une représentation d'un autre almanach dont l'image, intitulée « Nous allons de pis en pis » (ill. 6), a été gravée par Gabriel Ladame¹⁴ pour un calendrier publié par Jacques Lagniet pour l'année 1645¹⁵ ; Gabriel Ladame n'est ni plus talentueux ni mieux connu que son confrère Jean Frosne, mais il a gravé plusieurs pièces antiespagnoles¹⁶. Enfin la troisième image, à gauche, est une représentation de l'almanach dont je viens de décrire la partie principale.

nationale de France / Hermann, 2001 (catalogue de l'exposition *Livres en bouche* présentée à la bibliothèque de l'Arsenal du 21 novembre 2001 au 17 février 2002), sous le n° 104 (reprod.), en compagnie d'un autre dessin visiblement de la même main (n° 105, reprod. ; École nationale supérieure des beaux-arts, coll. J. Masson, inv. M. 1437) montrant les représentants de quatre nations attablés, dont le Français qui tient à la main l'os de la paix.

14. *Inventaire du fonds français, op. cit.*, t. 6, Paris, Bibliothèque nationale, 1973, n° 29. Lauren Gillet, « Almanachiana. Jeux de mots dans les grands almanachs du XVII^e siècle », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 18 (2004), p. 46-56, voir ill. 3.

15. Victor Champier ne l'avait pas répertorié. Un exemplaire complet à la Bibliothèque de l'Institut ; pour les divers exemplaires de la planche du haut conservés à la BnF, voir IFF Ladame, n° 29. C'est la raison pour laquelle j'avais à tort daté le dessin *Nous pâtissons* de 1645 environ, voir « Dessins préparatoires à des almanachs conservés à la Bibliothèque nationale de France », dans *Dessins français aux XVII^e et XVIII^e siècles. Actes...*, op. cit., p. 231-244, n° 2.

16. Roger-Armand Weigert répertorie quatre-vingt-treize pièces gravées par Ladame dans l'*Inventaire du fonds français, op. cit.*, t. 6, Paris, Bibliothèque nationale, 1973, p. 10-30.



Le mode de représentation du sujet de ce dessin peut être qualifié de comique, au double sens ancien (figuration d'actions du vulgaire, quotidiennes) et d'aujourd'hui. Les nations y sont en effet représentées sur un ton plaisant, chacune d'entre elles étant une caricature vêtue de son costume traditionnel ou supposé tel, et particulièrement l'Espagne. On ne s'étonne donc pas de voir collées au mur de la cuisine (qui n'est pas un lieu que fréquentent les personnes de qualité) deux images également comiques, soit deux almanachs fondés sur des calembours. La question se pose alors de savoir si l'auteur du dessin ne serait pas également celui des compositions des deux almanachs, malgré l'écart de huit années qui les sépare et malgré qu'il n'est sans doute pas l'auteur de la *Patience de Job*. Notons cependant que l'almanach « Nous allons de pis en pis » se retrouve également en situation dans une autre image satirique contre les Espagnols, anonyme, intitulée « Le mouleur de nez »¹⁷ (Ill. 7 et 8), ce qui peut laisser penser que l'auteur de l'almanach « Nous pâtissons » aime les images drôles et hispanophobes à succès, même si elles ont été composées par d'autres, pourvu que leur thème pessimiste coïncide avec le sujet qu'il traite, comme le fait aussi l'image des malheurs de Job.

Un excellent candidat se présente sous la forme de Louis Richer, artiste méconnu – ainsi que le sont la plupart des satiristes et ceux qui travaillent pour un public plutôt populaire –, mais dont l'œuvre considérable commence à être rassemblé par Bénédicte Gady¹⁸.

Comme cela se produit parfois, la plaque portant l'image « Nous allons à l'an pire » a continué de vivre une vie indépendante de son almanach après l'année 1653. En effet, une épreuve conservée à la Réserve du département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, dans la collection

17. BnF, Est., Tf 2 rés., p. 11.

18. Bénédicte (Gady), « Louis Richer, dessinateur, graveur et satiriste au milieu du XVII^e siècle », dans D. Cordellier (dir.), *Dessiner pour graver, graver pour dessiner, I : Le dessin dans la révolution de l'estampe*, Paris, Société du Salon du dessin, 2012 (*Septièmes rencontres internationales du Salon du dessin*), p. 133-149.

III. 5. *Nous pâtissons*, détail.III. 6. *Gabriel Ladame, Nous allons de pis en pis, pour un almanach, burin, 1644. BnF, Est., Tf 2.*

Hennin¹⁹, présente des variantes qui témoignent d'au moins deux rééditions. Au bas de l'image on lit, vers le centre : *In Bassano per il Remondini* ; et plus à droite : *Daman excudit*.

Daman est probablement le deuxième éditeur. Il est tellement mal connu – on ne sait pas même son prénom – qu'il ne figure pas dans notre *Dictionnaire des éditeurs d'estampes*²⁰. Est-il seulement français ? On peut se poser la question, qui n'est pas absolument résolue par le fait qu'est mentionné dans le commerce internautique²¹ un recueil de *Diversi ornamenti d'architettura* de Domenico Borboni avec l'indication « Daman excudit à Paris », sans date. Il semble que ce Daman ne soit un éditeur que de seconde main. Et plusieurs planches portant son excudit (dont *L'Éventail* de Callot ; *La Musique des chats*, anonyme français XVII^e ; *Moïse sauvé des eaux* par B. Biscaino ; *Les Noces de Cana* par O. Fialetti d'après le Tintoret ; une *Adoration des mages* de Jean Lepautre ; *Les Quatre joueurs de dés* de Gian Francesco Grimaldi) se retrouvent ensuite porter la marque de Remondini, famille d'éditeurs à Bassano de 1751 à 1859²².

La plaque a été réduite en hauteur d'au moins quarante millimètres, dans le bas, si bien que le nom de Frosne est presque entièrement disparu et que les trois quatrains, supprimés, ont été reportés dans le haut, sur le panneau ornant le pignon de chacun des trois pavillons. En recopiant le texte, le graveur en lettres a laissé apparaître quelques différences. Sur le pavillon de gauche on lit maintenant : *LA PITIE / Dans nos troubles, voycy quelz sont les rares fruits, / Apres beaucoup de maux nous nous voyons reduits : / D'aller a la pitie mais dans ceste disgrace / On nous refuse encor, de nous y donner place*. Sur le panneau du pavillon central on lit : *LA MISERICORDE / Nous errons vagabons [sic] en cherchant d'(au)tre [sic] lieux / Nous auons beau chercher nous ne trouons [sic] pas mieux / Et le Ciel a nos maux pas seulement n'accorde / Que nous*

19. Hennin, 2473.

20. Maxime Préaud et alii., *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris*, op. cit.

21. Columbia University Libraries, AA520 V68331 F.

22. Mario Infelise et Paola Marini (éd.), *Remondini un editore del Settecento*, Milan, Electa, 1990 (catalogue de l'exposition à Vicence, Montecchio Maggiore, Bassano del Grappa, 26 mai-20 septembre 1990). Selon les auteurs, qui ne s'expliquent pas pourquoi Paolo Bellini suggère qu'il ait été actif à Bologne (« Stampatori e mercanti di stampe in Italia nei secoli XVI e XVII », *I Quaderni del conoscitore di stampe*, 26, 1975, p. 19-66), la production de Daman permettrait de penser qu'il faut le rattacher au milieu français ; cela n'a rien de certain, vu que selon Bellini Daman est l'éditeur d'états tardifs de G. Fr. Grimaldi et de presque tous les seconds états de Biscaino. Les autres travaux sur Remondini (Carlo Albert Zotti Minici, *Le stampe popolari dei Remondini*, Vicenza, Neri Pozza, 1994, XXIII-701 pages ; Anton W. A. Boschloo, *The prints of the Remondinis: an attempt to reconstruct an Eighteenth century world and pictures*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1998, XI-347 pages.) ne nous en apprennent pas davantage sur Daman.



puissions loger a la misericorde. L'inscription sur le pavillon de droite dit : *LA GVEVZERIE / Enfin iusqu'à ce point nous sommes malheureux / Que nous n'auons recours qu'à l'hospital des gueux. / Nous voions tous les jours que nostre mal empire / Enfans disposons nous d'aller tous à l'An pire.*

Sur la banderole du haut au centre, le titre : *NOVS ALLONS A L'AN PIRE.*, est maintenant accompagné de l'adresse *A Paris chez Pierre Sainton rue S Iacques a la Seraine*, mais il est probable que cette disposition, ainsi que le changement de place des écritures, sont antérieurs au passage de la plaque chez Daman ; sans doute Sainton voulut-il exploiter lui-même cette image indépendamment de l'almanach pour 1653. Il est vrai que le thème ne valait pas, loin s'en faut, que pour l'année 1653 – il serait aisément repris encore aujourd'hui –, ce qui peut expliquer l'exploitation continue sur un siècle de ce cuivre.

Sur le sol, près du pied du boulanger, se lit le chiffre gravé : 1633, que d'aucuns, notamment le collectionneur Michel Hennin acquéreur de l'épreuve que je décris, ont pris à tort pour la date de création de l'estampe. Même s'il arrive, en raison des inversions que nécessite la gravure, qu'un 3 puisse être gravé à la place d'un 5, ou le contraire, ce n'est pas le cas ici. Il s'agit plutôt d'un numéro d'ordre à l'intérieur du stock de Remondini, comme le suggèrent les auteurs du catalogue de l'exposition de Vicence sur cette officine²³. On ne connaît pour l'instant que fort peu de choses sur Pierre Sainton, le premier éditeur de cette estampe²⁴. Sa première apparition dans les documents d'état civil date du 9 novembre 1642, lorsqu'il est parrain à Saint-Nicolas-du-Chardonnet de deux enfants trouvées, « Elisabeth Catherine, fille trou-

23. Infelise et Marini (éd.), *Remondini un editore del Settecento*, op. cit., voir p. 194-195, n° 47 (épr. de la coll. Achille Bertarelli, non reproduit.). Toutefois dans le *Catalogo delle stampe in rame e in legno, e delle varie carte che si lavorano in Bassano presso la ditta Giuseppe Remondini e figli con i prezzi fissati a moneta veneta*, publié à Bassano en 1797, réédité en fac-similé par Zotti Minici, op. cit., la numérotation ne dépasse pas le chiffre 1044.

24. Préaud et alii, *Dictionnaire des éditeurs*, op. cit.



vée quant et quant²⁵ Marie, surnommée Elisabeth, écrite au bas de la page précédente, le mardi 4 novembre, dont le billet porte : ordonnance de Jean Lemoyne, enquesteur, commissaire etc. à la garde de la couche des enfans trouvez, de recevoir deux petites filles qu'il avoit levées exposées dans le cloistre Saint Mederic le samedi 1^{er} jour de novembre 1642, proche la petite porte de l'église, avec billet, et l'une se nomme Marie, et l'autre Elisabeth » ; Pierre Saincton est alors qualifié d'enlumineur ; sa commère s'appelle Catherine Pelien, elle est la femme de Charles Commandeur, marchand de vins²⁶. Marié en premières noces avec Henriette Brebion, à une date indéterminée, Saincton en a au moins trois enfants. Claude, un garçon, a pour parrain le 6 mai 1647 Claude Chevalier, « garde du corps de la reine de France », et pour marraine Anne Daumon, femme d'un marchand bourgeois de Paris nommé Louis Langlois²⁷ ; le baptême a lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois. Le 7 novembre 1649, cette fois à Saint-Benoît, est baptisé Pierre, tenu sur les fonts par l'éditeur et marchand d'estampes Pierre I^{er} Mariette, la marraine étant la femme du libraire Jean Delaunay, Marie Duhamel²⁸. François est baptisé

25. C'est-à-dire « en même temps que ».

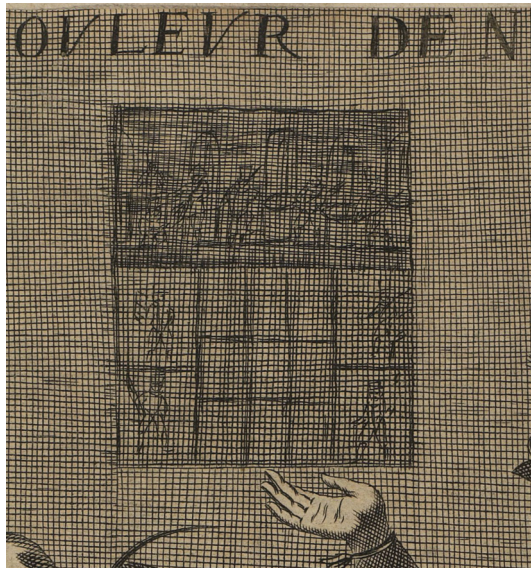
26. BnF, Mss, fichier Laborde, NAF 12184, n°59990.

27. *Id.*, n° 59976.

28. *Id.*, n° 59977, et Herluison, p. 393.

III. 7 (à gauche). Anonyme vers 1645, *Le Mouleur de nez*, burin. BnF, Est., Tf 2 Rés., p. 11.

III. 8. *Le Mouleur de nez*, détail.



le 15 avril 1652 par le peintre et graveur François Chauveau, la marraine étant Marie Perart, femme d'un certain François Mazot, qui est dit marchand joaillier et quincailler (mais il y a un François Mazot qui s'est livré à l'édition d'estampes)²⁹. Saincton fréquente le beau monde de l'estampe.

Enfin, le 1^{er} mai 1668, la seconde femme de Pierre Saincton, Marie Samière, est marraine à Saint-Séverin de Philippe, fils du peintre, enlumineur et marchand d'estampes Claude Rocher³⁰ ; le petit Philippe, âgé de deux ans et deux mois, est inhumé le 2 juin 1670 ; Pierre Saincton assiste au convoi avec Claude Rocher³¹.

On ne peut pas dire que, pour ce qu'on en sait, l'activité éditoriale de Pierre Saincton soit considérable. Outre l'image que nous avons décrite, il a publié une estampe gravée par Nicolas de Larmessin, *Le Temps corrompu*, que Pierre-Jean Mariette, dans ses *Notes manuscrites*³², estime être due au dessin de François Chauveau³³. Sur les épreuves d'un second état, le nom de Jacques Lagniet, autre éditeur parisien spécialisé dans les sujets à destination populaire³⁴, remplace celui de Saincton. En 1664, Saincton, toujours rue Saint-Jacques à l'enseigne de la Sirène, réédite avec quelques modifications une eau-forte représentant le château de Saint-Germain-en-Laye³⁵. Il y a encore une estampe représentant le *Plan du conclave* au moment de l'élection du pape Alexandre VII en 1655³⁶.

29. Herluison, p. 393.

30. BnF, Mss, fichier Laborde, NAF 12180, n° 58710. Ce Rocher (également orthographié Roché et Rochet) est ignoré de Préaud et alii, *Dictionnaire des éditeurs* ; il est vrai que l'on ne rencontre guère son nom sur des estampes ; selon une référence donnée par Antony Griffiths, il publie des estampes d'après Henri Bellange, fils de Jacques (Antony Griffiths et Craig Hartley, *Jacques Bellange c. 1575-1616, Printmaker of Lorraine, London*, British Museum Press, 1997, voir la note 27). Claude Rocher appartient à une famille de lapidaires. Il est le fils de Damian Rocher, marchand diamantaire à Paris (inhumé le 3 janvier 1670, Lab. n° 58715), et de Marie Bidault (inhumée le 14 février 1674, Lab. n° 58716). Il a épousé une certaine Marie Breton ou Berton, qui lui donne plusieurs enfants : Marie, le 25 novembre 1658, reçoit son nom de sa grand-mère Marie Bidault (Laborde, n° 58731) ; Damian, baptisé le 21 janvier 1660 par son grand-père Damian Rocher (Laborde, n° 58706) ; Jeanne, baptisée le 4 février 1662 par son oncle Jean Rocher, marchand lapidaire (Laborde, n° 58707) ; le 9 décembre 1663, Marguerite a pour parrain Nicolas de Poilly, graveur en taille-douce et marchand d'estampes, et pour marraine Marguerite Guérin, femme de son oncle Philippe Rocher, marchand lapidaire (Laborde, n° 58708) ; elle épousera le 14 novembre 1697 Pierre de La Motte, officier du roi dans l'artillerie (Laborde, n° 58712) ; le 4 janvier 1665, le petit Pierre Rocher est baptisé par Robert Nanteuil, dessinateur et graveur ordinaire du roi, et par Marie Piget, seconde épouse du marchand d'estampes Pierre II Mariette (Laborde, n° 58709). On voit que Claude Rocher fréquente lui aussi le beau monde de l'estampe. Il est installé à Paris sur le quai de l'Horloge du Palais, à l'enseigne du Grand Louis d'or.

31. BnF, Mss, fichier Laborde, NAF 12180, n° 58711.

32. *Notes manuscrites*, II, 231.

33. *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII^e siècle*, t. 6, Paris, Bibliothèque nationale, 1973, Nicolas I de Larmessin, p. 439-440, n° 13-14.

34. Il est mort en avril 1675 ; Louis Richer a certainement travaillé pour lui, voir B. Gady, art. cité ; Préaud et al, *Dictionnaire des éditeurs*, op. cit. ; *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII^e siècle*, t. 6, Paris, Bibliothèque nationale, 1973, p. 49-125.

35. *POVRTRAICT DES CHASTEAVX ROYAVX DE S.T GERMAIN EN LAYE COMME ILS SONT A PRESENT 1664* (BnF, Est., VA 78 C, t. 3 Mf. B 8688).

36. BnF, Est., N2 (Alexandre VII) Mf. D 71973. C'est un burin médiocre et anonyme, avec au centre d'un plan du Vatican au moment du conclave le portrait du successeur d'Innocent X (mort le 7 janvier 1655), Alexandre VII.

Sauf à croire que beaucoup d'estampes aient été publiées par Saincton sans qu'il y mît son nom, il semble donc n'être qu'un tout petit marchand. On comprend mieux qu'il soit figuré au beau milieu d'une estampe au sujet morose – encore que ce soit elle qui lui ait permis d'accéder, modestement, à la postérité, même s'il est difficile de dire si cette représentation constitue un portrait. Ce serait assez extraordinaire, et accorderait à cette image une dimension supplémentaire.



III. 9. *Nous allons à l'an pire*, partie sup. seule, 2^e état. BnF, Est., coll. Hennin, 2473.